

LE MERIDIONAL D'HENRI LOPES : UNE EVALUATION DES COMPLEXITES DES IDENTITES CONTEMPORAINES ANCRÉES DANS UN « TIERS-ESPACE »

BLÉ KAIN Arsène

Université Alassane Ouattara / Côte d'Ivoire
blekain1@yahoo.fr

Résumé : Écrite dans une perspective postcoloniale, la présente étude s'interroge sur la pensée du « Tiers-espace » telle que théorisée sous le concept de l'hybridité culturelle par Bhabha HomiK. Le « Tiers-espace » interpelle, en effet, sur l'irréversible métissage des identités actuelles. Le Méridional de Lopes Henri en constitue un récit idéologisé puisqu'il étale, dans sa textualité et à travers les nombreux personnages y évoluant, la complexité des identités contemporaines absolument vouées au métissage. Cette œuvre révèle dès lors le métissage, non plus comme un non-lieu identitaire ou une simple reprographie de l'histoire controversée de l'humanité, du fait de la rencontre très souvent violente entre les peuples, mais en tant que véritable construction d'une identité plurielle participant de la coexistence pacifique.

Mots-clés : « Tiers-espace », Hybridité culturelle, Métissage des identités actuelles, Identité plurielle, Coexistence pacifique.

Abstract : Written in a postcolonial perspective, the present study questions the thinking of the "Third-space" as theorized under the concept of cultural hybridity by Bhabha HomiK. The "Third-space" challenges, in fact, the irreversible intermingling of current identities. Le Méridional by Lopes Henri is an ideologized narrative since it spreads, in its textuality and through the many characters evolving, the complexity of contemporary identities absolutely devoted to miscegenation. This work reveals, therefore, miscegenation no longer as a non-place identity or a simple reprography of the controversial history of humanity because of the very often violent encounter between peoples, but as a real construction of a plural identity participating in peaceful coexistence.

Keywords: "Third-space", Cultural Hybridity, Intermingling of current identities, Plural identity, Peaceful coexistence.

* * *

Introduction

§ aisie, en sciences humaines, comme « un ensemble de significations (variables selon les acteurs d'une situation) apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leurs mondes vécus, ensemble construit par un autre acteur » (Mucchielli, 1986 : 12), l'identité est un sens perçu, donné par chaque acteur à son propre sujet ou au sujet des autres. Évoquant la similitude, l'unité, la permanence, la reconnaissance et l'individualisation, et couramment utilisée dans des champs disciplinaires tels que le droit, la philosophie, la sociologie, la psychologie, la psychanalyse, voire la littérature, elle demeure pourtant mal définie et se présente, de ce fait, comme une notion fourre-tout aux contours flous (De Gaulejac, 2012 : 174). La mobilité, cette dimension importante et perpétuelle de la

vie sociale qui fait s'entrecroiser, s'entrechoquer ou s'entremêler des identités particulières, complexifie, du reste, le concept qui se retrouve, de nos jours, au cœur de réflexions scientifiques aussi sévères que controversées.

Le Méridional de l'écrivain congolais métis Lopes Henri illustre bien cette problématique en présentant des personnages ordinaires dont l'identité poreuse semble enrichie de toutes les autres. Peut-on objectivement, du fait du flux incessant de la mobilité actuelle de la vie, alléguer la thèse de la pureté d'une identité ? Toute identité n'est-elle pas d'emblée hybride ? Ce métissage n'engendre-t-il pas, au demeurant, une identité nouvelle repérable dans une sorte de « Tiers-espace » tel que défini par Bhabha Homi K.¹ ?

S'inscrivant dans une optique postcoloniale, la présente étude s'interroge de prime abord sur la possibilité de considération du « Tiers-espace » comme une modalité de conciliation des oppositions binaires de la vie. Elle analyse subséquemment les raisons pour lesquelles *Le Méridional* de Lopes Henri en serait un récit idéologisé avant d'évaluer *in fine* la « fortune embarrassante »² que constitue aujourd'hui le métissage en tant qu'espace tiers de redéfinition et de recomposition des identités.

1. Le « Tiers-espace » ou la conciliation des oppositions binaires de la vie

Le « Tiers-espace » est une notion transdisciplinaire puisqu'il se retrouve dans différents domaines scientifiques tels que l'écologie, l'urbanisme, la démographie, l'histoire, la politique, et même la littérature. Parler d'un « Tiers-espace » revient à affirmer l'existence d'un « Tiers » qui semble étranger à un ensemble de deux éléments bien définis. Le « Tiers » n'entre ainsi dans aucun cadre institutionnel et échappe, de ce fait, à toute catégorisation réelle ou rationnelle. Il évolue donc à la marge, en tant qu'espace interstitiel et non dans l'acception péjorative de bordure, de lisière.

En écologie, le « Tiers-espace » désigné sous l'appellation de « Tiers-paysage » est l'ensemble des espaces qui, négligés ou inexploités par l'homme, présentent davantage de richesses naturelles sur le plan de la biodiversité que les espaces sylvicoles et agricoles (Clément, 2004). Il renvoie à un écosystème entre deux milieux (forêt et prairie, par exemple). Cette définition en tant qu'espace géographique reste présente en urbanisme et en démographie. Pour Vanier Martin (2002 : 53), « le Tiers espace [...] est ce qu'on appelle plus couramment le périurbain [c'est-à-dire] un urbain immature, un espace en voie d'absorption par l'urbain, une nouvelle génération de banlieues en somme, vouées à rejoindre l'agglomération un jour ». Le « Tiers-espace » symbolise

¹ D'origine indienne, Bhabha Homi K. est Professeur de littératures anglaise et américaine à l'Université de Harvard. Il est l'un des théoriciens les plus influents des *postcolonial studies* (études postcoloniales), ces recherches qui aspirent à sortir du modèle colonial de la représentation de l'Autre, en déconstruisant les structures de pensée et les logiques héritées de la domination coloniale, pour donner toute leur place à ceux et celles que le discours colonial a exclus.

² Expression tirée du titre d'un article de Corsaire Malouin sur le blog *L'identitaire*.

URL: <http://identitairepur.wordpress.com/2013/10/09/la-richesse-du-metis-ou-la-fortune-embarrassante>.

ainsi, dans le domaine urbanistique, les zones périurbaines ou semi-rurales, c'est-à-dire une troisième catégorie d'espace : ni villes ni campagnes où se logent certaines catégories intermédiaires de populations. Il empiète, à ce titre, sur le domaine de la démographie où le « Tiers-espace », qualifié de « "Tiers populaire" accueille les nouveaux migrants de l'Est et du Sud grâce à la souplesse de son économie informelle et l'appropriation d'espaces intermédiaires » (Bazin, 2012).

De sa perception en tant qu'espace géographique, le « Tiers-espace » réfère, en histoire et en politique, à un espace social. En France, par exemple, la partie de la population que Séyès (2009) a jadis qualifiée de « Tiers-état » demeure un « Tiers-espace ». Cette catégorie de groupes sociaux n'appartenant ni à la noblesse ni au clergé, et qui est, pourtant, au fondement de la Révolution française. Les rencontres politiques entre la gauche et la droite et celles entre les nationaux et les étrangers pour formaliser la résistance pendant l'Occupation remettent au goût du jour cette question du « Tiers-espace » dans le domaine politique (Bazin, 2018).

Le « Tiers-espace » infiltre, par ailleurs, le domaine littéraire à la fois comme un espace mental et comme un espace physique. Partant des récits de vie, Nouss Alexis (2013 : 44) trouve qu'ils sont des zones existentielles, des espaces collectifs qu'investissent les personnages sans se définir par rapport à leurs appartenances socioprofessionnelles ni par leur attachement à un lieu, un territoire pour construire une appartenance collective, par décalage ou par transfert, de leur identité en-soi à leur identité pour-soi. Cette troisième voie entre fusion et différenciation, homogénéisation et hétérogénéisation n'est rien d'autre, pour Nouss Alexis, qu'un « Tiers-espace », un espace mental vécu et perçu. Dans une analyse comparative de *Banjo* de l'écrivain jamaïcain Claude McKay et *Les Contrebandiers*, écrit en yiddish par l'écrivain juif polonais Oser Warszawski, Laëtitia Tordjman (2016) en arrive à la conclusion selon laquelle ces deux auteurs dévoilent un nouvel espace dans la fiction. Cet espace, qu'elle désigne de « Tiers-espace », s'observe par la transgression des frontières géographiques, raciales, religieuses et linguistiques, et aussi par la volonté de revendiquer une identité par-delà ces mêmes frontières; d'où une sorte de nomadisme ou de flottement identitaire emblématique du « Tiers-espace ».

Face aux oppositions binaires aux cloisonnements totalement étanches qui ont toujours prévalu dans le monde (dominant/dominé ; exploitateur/exploité ; colonisateur/colonisé ; Blanc/Noir ; centre/périphérie ; espace urbain/espace rural, etc.), le « Tiers-espace » se présente ainsi comme l'espace physique, social et, surtout, mental de conciliation de tous les "apparemment contraires". Il s'agit d'un univers d'inter-influences entre espaces géographiques, sociaux et mentaux, donc d'un espace intermédiaire labile de redéfinition et de recomposition ; d'où sa connexion avec la question de l'identité qui intéresse fortement un penseur de la théorie postcoloniale comme Bhabha H. K. dont les réflexions sur le « Tiers-espace » servent de point d'appui à la présente étude.

Il faut cependant préciser que, depuis les années 1940 et 1950, il existe déjà une pensée postcoloniale bien que la théorie s'y rapportant se développe en tant que discipline

académique dans les années 1980, après la publication par Saïd Edward de son œuvre *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978). Cette pensée traduite à travers les discours et écrits de nombreuses personnes tant du monde francophone qu'anglophone comme Frantz Fanon, Albert Memmi, Jean-Paul Sartre, Antonio Gramsci, Michel Foucault, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Chinua Achebe, Ngugiwa Thiong'o, Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, etc. a servi d'inspiration aux théoriciens des études postcoloniales dont Bhabha H. K..

Théorisant la notion de « Tiers-espace » dans une optique identitaire, Bhabha H. K. souligne qu'en même temps qu'aux XVIIIe et XIXe siècles l'Europe créait des nations, des citoyens et produisait des idées importantes, elle produisait également des savoirs orientalistes, des indigènes. En même temps qu'elle produisait la civilité, elle créait la « colonialité » (Reynolds, 18 janvier 2011). Saïd Edward décrit cette « colonialité » en affirmant que le colonialisme n'est pas seulement la violence nue de la conquête, du pillage et l'exploitation de l'Homme par l'Homme ; qu'il est aussi une violence qui colonise, hiérarchise et ethnicise les esprits en imposant une distinction radicale entre « colonisateurs »/« colonisés », « civilisés »/« primitifs », « centre »/« périphérie », distinction non seulement porteuse d'affrontements, mais qui assure l'hégémonie occidentale partout (Reynolds, 30 mai 2011).

Pour sortir de cette « colonialité », Bhabha H. K. propose d'ouvrir une nouvelle voie de la relation à l'Autre, à une nouvelle organisation du monde sans centre ni périphérie ; d'où la pensée du « Tiers-espace » :

Ce Tiers-espace, bien qu'irreprésentable en soi, constitue les conditions discursives d'énonciation assurant que la signification et les symboles de la culture n'ont pas d'unité ou de fixité primordiale ; qu'il est possible de s'appropriier jusqu'aux signes mêmes, de les traduire, de les réhistoriciser et d'en faire une nouvelle lecture [...]. [Il] ouvre éventuellement la voie à la conceptualisation d'une culture internationale, fondée non pas sur l'exotisme du multiculturalisme ou la *diversité des cultures*, mais sur l'inscription et l'articulation de l'*hybridité* de la culture (Bhabha, 2007 : 82-83).

Le « Tiers-espace » est donc une invitation à repenser les questions d'identité, de diversité, d'appartenance nationale, ainsi que le rapport à l'autre en vue de les dépasser, grâce au concept d'*hybridité culturelle*. Il s'agit de construire une pensée de l'espace tiers, comme une pensée de l'émancipation qui tourne le dos à l'analyse des situations coloniales, et même postcoloniales, en termes d'exploitation et de domination, et aux oppositions réifiées et stériles entre centre et périphérie, identité et altérité (Cuillerai, 2007).

Il est, à ce titre, la condition préalable à toute articulation de la différence culturelle et pose, par conséquent, la question de l'hybridité, du métissage, à laquelle s'intéresse constamment, dans une perspective littéraire, l'écrivain congolais métis, Lopes H. Ce n'est donc pas un hasard si son roman *Le Méridional* apparaît comme le récit idéologisé du « Tiers-espace ».

2. *Le Méridional* : un récit idéologisé du « Tiers-espace »

Le Tiers-espace est une véritable pensée de l'hybridation. L'hybridation consiste, en effet, en la reproduction d'hybrides, c'est-à-dire le croisement d'espèces différentes. Certes le périmètre de l'hybride est à la fois vaste et multidimensionnel puisqu'appartenant à des domaines divers relevant « de l'ordre de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la sphère numérique, de l'approche de l'autre et du divers, de l'esthétique ou de l'histoire de l'art, de la mondialisation ou de l'hypertechnologie » (Molinet, 2015), mais il faut surtout retenir que la notion tire son origine de la génétique. L'hybride y renvoie ainsi à ce qui est issu de la reproduction sexuée à partir de gamètes de patrimoines génétiques différents. D'aucuns utilisent quelquefois, en génétique humaine, le terme de « métissage », même si celui-ci est, en réalité, inexistant dans la discipline.

Le croisement peut se faire soit de façon intraspécifique (entre deux espèces proches) ou de manière interspécifique (entre des espèces éloignées). C'est, du reste, à ce stade, que l'hybridation questionne les généticiens quant à son opportunité et à son degré de réalisabilité. Une étude menée par un groupe de chercheurs islandais et publiée dans la revue *Sciences*³(Agnaret *al.*, 2008 : 813-816) en arrive à la conclusion selon laquelle, si les unions consanguines sont peu judicieuses génétiquement, celles de personnes génétiquement éloignées sont toutes aussi mauvaises. Ils recommandent, de ce fait, les unions de personnes légèrement apparentées comme celles d'habitants d'un même village qui offriraient une plus grande compatibilité génétique.

Ils pensent, de ce point de vue, que la mondialisation en tant que facteur de rencontres multiformes entre les hommes causerait probablement plus de mariages interethniques qui risquent pourtant d'aboutir à des situations génétiques désastreuses comme la diminution des naissances par couple. Il s'agit indéniablement, sinon d'un rejet explicite de l'hybridation, du moins de son contrôle systématique.

La notion d'hybridité telle que formulée par Bhabha H. K., notamment dans *Les Lieux de la culture*, met à nu la pluralité des cultures non pas dans le sens de leur diversité, mais dans la veine de la différence culturelle. Pour Bhabha H. K. (2007 : 82-83), l'hybridité consiste, en effet, en un « Tiers-espace » où se créent de nouvelles formes identitaires, transculturelles, et où règne l'ambivalence plutôt qu'une simple et constante opposition. À ce titre, l'hybridité est une pensée de l'émancipation puisqu'elle déstabilise l'ordre colonial, et même postcolonial, et la relation d'opposition de soi à l'Autre.

Avec Glissant Edouard (1995 : 17), l'hybridité se retrouve dans le concept de créolisation qu'il définit comme « le métissage avec une valeur ajoutée qui est l'imprévisible ». Refusant ainsi l'idée d'un retour aux seules racines africaines, la créolité fait l'apologie

³ Revue scientifique généraliste à comité de lecture la plus vendue dans le monde avec un lectorat estimé à un million de personnes et éditée par la société scientifique mondiale Association américaine pour l'avancement de la science (AAAS).

de la *diversalité* vue comme l'idée d'un destin commun à l'espèce humaine à travers la sauvegarde d'identités particulières capables de créer une culture inventive en perpétuel mouvement (Bernabé et al., 1989).

Les thèses sus-évoquées soutiennent assurément l'irréversible métissage des identités contemporaines qu'illustre bien à propos *Le Méridional* de Lopes H. L'hybridation se découvre dans ce roman à deux niveaux : l'hybridité du côté de la textualité et l'hybridisme dans la physionomie et le comportement des personnages. L'hybridité textuelle du roman *Le Méridional* est visible à travers le mélange des genres littéraires, celui des registres et des langues et la multiplicité des voix et des points de vue narratifs.

Le mélange des genres est lisible dans le texte avec l'insertion de plusieurs chansons dont « Les rues de Copenhague » d'Ulmer Georges (p. 72) et « Les anges noirs » de Dalida (p. 73). Se découvrent également dans le roman de Lopes des paroles poétiques telles que les derniers vers de la chanson « Le petit bonheur » du Québécois LeclercFélix (p. 64) et des dialogues vivants directs conçus sur le mode des scénarii d'un film (p. 33-35 et p. 85-86).

L'hybridité textuelle du roman *Le Méridional* apparaît aussi dans le mélange de registres et des langues. Dans sa narration, le personnage principal amalgame quelquefois le langage familier au registre courant dans lequel est écrit le roman :

À notre arrivée pour la première fois en France, l'un de nos camarades, un Gao, comme nous appelions alors les broussards, ou les gens du bled, mal dégrossis [...] s'était écrié, à l'ouverture des portes automatiques de l'aéroport d'Orly, que si le Dieu-là était grand, atouka le Blanc-là n'était pas petit (p. 24).

Les conversations au bistrot « Le refuge du Gois » sont également faites et transcrites selon un savant mélange de registres allant du courant au familier. Bébert, le patron du bistrot, et son père, les personnages les plus loquaces du bistrot, s'expriment, par exemple, dans un langage familier, à la limite du vulgaire quand le personnage-narrateur ou le Méridional, ou même encore La Niquette, la femme de Bébert, utilisent un langage courant (p. 26-29, p. 34, p. 167, etc.). Plusieurs néologismes comme « essencerie », « primature » (p. 178) et des mots issus des langues congolaises sont également insérés sans traduction dans le texte écrit en français : « matangas » (p. 118) qui renvoie aux veillées mortuaires, « mwanamakangou » (p. 20), appellation d'un enfant de bordelle, « madessouyabana » (p. 144) ou la pitance des enfants.

Le caractère hybride du texte de Lopes apparaît enfin dans la multiplicité des voix et des points de vue. Trois niveaux de narration permettent ainsi au texte d'évoluer. Le premier niveau est celui du narrateur principal qui raconte à la première personne du singulier, selon un point de vue omniscient, l'histoire qui se déroule dans le roman. Il sait tout et donne des informations sur les sentiments et les pensées des personnages. Le deuxième niveau concerne le récit relatif à sa vie fait à la troisième personne par Gaspard Libongo dit Le Méridional (p. 130-208). Le narrateur perçoit, en effet, les

événements à travers un point de vue interne. Il ne sait que ce que voit, entend ou sent le personnage de Gaspard Libongo dans la conscience de qui il entre quelquefois pour révéler les doutes et les appréhensions (p. 158). Le troisième niveau de narration se rapporte à la vie de La Niquette racontée à la troisième personne du singulier par Gaspard Libongo, selon un point de vue externe (p. 98-101) : le narrateur n'est qu'un simple observateur qui n'apporte que des informations sur La Niquette sans faire part des pensées de celle-ci.

Du point de vue de la textualité, *Le Méridional* se présente ainsi comme un texte hybride. Cette hybridité textuelle contamine, du reste, l'intrigue du roman à travers la présentation de personnages métis tant du point de vue physiologique que par l'expression sans hiérarchisation et de façon imprévisible de traits culturels *diversels* qu'ils dégagent.

Bien des personnages de l'œuvre sont le fruit de croisements entre des personnes de races différentes ou d'horizons différents. Il s'agit du narrateur-personnage, d'Assanakis (un métis grec-africain) à qui l'on confond le narrateur dès sa première apparition à Noirmoutier (p. 30), de La Niquette (l'épouse du patron du bistrot) « aux yeux de Nordique encadrés par une chevelure gitane » (p. 81), de Lili (la fille de La Niquette et d'Assanakis) qui « avait le teint mat, [...] les cheveux légèrement frisés, comme chez certaines Arabes, chez les Berbères ou les Juives [et] dont certains traits rappellent de manière adoucie l'ascendance noire » (p. 82). Dans ce lot, l'on découvre aussi Auguste, le défunt « bébé mulâtre » de la négresse Maman Flo et de Malensac, le propriétaire blanc d'une boucherie de Poto-Poto, (p. 182) et TchadJo, un chanteur métis aujourd'hui oublié et évoqué par le narrateur (p. 73).

Si les personnages précités sont des hybrides du point de vue chromatique, une autre forme de métissage est également apparente dans le roman ; celle-ci se perçoit à partir des attitudes sociales des personnages concernés. Bébert, le patron de race blanche du bistrot le « Refuge de Gois », ne rate ainsi aucune occasion pour étaler à foison sa connaissance de l'Afrique et des mœurs africaines. Il prend, d'ailleurs, quelquefois la défense des Noirs au détriment des Européens qu'il accuse d'être responsables de tous les maux de ce continent (p. 71-72).

Un personnage noir comme *Le Méridional* est, à tous points de vue, métis par les manières. Son absence d'accent, ses habitudes françaises (p. 57), sa parfaite imprégnation de la culture de l'île de Noirmoutier (p. 64), la nationalité française acquise (p. 107) confirment pourquoi lui-même souligne « avec un brin de fierté qu'il n'était plus "un nègre comme les autres" » (p. 84).

La Niquette, la femme de Bébert, est également métisse dans ses attitudes. Non seulement elle parle le patois maraîchin avec un accent de Paris, mais elle a également un goût musical éclectique : elle danse « la valse, le tango, la rumba, la raspa, le mambo et même, au grand étonnement de ses parents, le swing, le boogie-woogie et le be-bop » (p. 100).

Tonton Gankama, le dernier lien qui restait au narrateur au pays, peut aussi être considéré comme un métis du fait de sa mentalité différente de celle des gens du pays et de ses réflexions à l'occidentale. Les autres Noirs trouvent, d'ailleurs, « qu'il n'était pas un nègre total, mais un Britannique à la peau noire » (p. 117).

Franceschini, le professeur de philosophie qui initia son élève Le Méridional à la poésie, prétend être un nègre bien qu'ayant des cheveux blonds et des yeux bleus (p. 155). Il en est de même du Noir rencontré vers la fin du roman par le narrateur : « Un jour, dans un café, je me suis aventuré à demander à un jeune homme [noir] de quel pays il était originaire. Il m'a dévisagé avant de me répondre sèchement qu'il était danois » (p. 209).

La question du métissage fait ainsi fortune dans *Le Méridional* de H. Lopes. Son déploiement aussi bien par la textualité que dans la physionomie et les comportements des personnages laisse pourtant apparaître les problèmes qui s'y rapportent, dépeignant, au total, le métissage comme une « fortune embarrassante ».

3. Le métissage : une « fortune embarrassante »

Les identités contemporaines semblent irréversiblement frappées du sceau du métissage qui fonde la question sociale actuelle de leur complexité. *Le Méridional* de Lopes H. illustre bien ce paradoxe en s'intéressant de façon générale à la question du croisement de cultures différentes et, plus particulièrement, au questionnement et au malaise qui en résultent. Le métissage demeure, en effet, marqué par une vision dichotomique qui en fait une véritable source d'embarras, voire de tracas. Il constitue une « fortune embarrassante ». Le terme « fortune » est, au demeurant, entaché d'une ambivalence polysémique qui fait que, pour l'époque capitaliste contemporaine avide de bien matériels dans laquelle évolue la société du texte de Lopes H., il signifie, à l'évidence, « richesse », c'est-à-dire « bien », « patrimoine », « ressource » : il a, de ce fait, la connotation d'abondance. Dans une acception beaucoup plus intellectuelle, ce mot équivaut à « sort », « destin » et laisse ainsi penser à l'idée de hasard heureux ou malheureux. Dans cette seconde orientation sémantique, le métissage présume une aventure, donc un événement à l'issue incertaine, une expédition hasardeuse, un accident ; d'où les diverses raisons naturelles et sociales qui rendent difficile son acceptation.

Le vocable métissage se compose, étymologiquement, du préfixe « mé- » et du terme « tissage ». Le préfixe « mé- » a toujours une valeur négative dans les mots qu'il précède (connaître = savoir / méconnaître = ne pas savoir ; seoir = convenir / messeoir = ne pas convenir). Tel quel structuré, le terme « métissage » décrit un mauvais tissage, un mélange jugé mauvais entre hommes et femmes de races trop différentes.

L'histoire de l'humanité est, de fait, marquée par de longues séparations entre les peuples. Les préjugés raciaux, historiques et sociaux relatifs à la pureté, donc à la supériorité de certains groupes ethniques par rapport à d'autres ont justifié l'esclavage et la colonisation jugés comme étant à la base de tous leurs maux par les peuples les

ayant subis. Or, comme l'affirme Amselle Jean-Loup (2000 : 50), « tout métissage renvoie à l'idée préalable que l'humanité est composée de lignées séparées qui, enfin, peut-être vont se trouver réunies. Derrière la théorie du métissage, il y a celle de la pureté des cultures » ; ce qui présuppose des "essences" distinctes qu'il pouvait être nocif de mélanger (Bonniol et Benoist, 1994) et rappelle aux différents peuples le choc de leurs rencontres initiales.

Yasmine Modestine (2005 : 161), comédienne d'origine franco-caribéenne, relate ainsi la douloureuse expérience qu'elle a faite à son entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à Paris, en 1988, du fait de sa couleur de peau :

Quel dommage que tu ne sois pas plus noire. Je voudrais tellement que tu sois plus noire". La jeune femme blanche qui parle m'enlace chaleureusement [...] Être la seule métisse n'est pas sans signification et [fait] planer les fantasmes des amours ancillaires [...] Je serai maintenue à distance. La hantise de la chair coupable se manifeste dans l'agressivité et la volonté de fabriquer une noire. On effacera soigneusement le métissage, éradiquant tout risque de trouble identitaire. Je serai la "représentante de l'Afrique" [...] Cela facilitait la pensée ethnocentrique et me niait.

Une telle méfiance raciale n'est pas seulement l'apanage des Blancs. Yasmine Modestine révèle, plus loin, que son père fut la première personne à nier son métissage. Revenant sur sa déception amoureuse avec la mère de Yasmine, le père lui dit : « Ta mère t'a abandonnée parce que tu es Noire, elle a pris ton frère parce qu'il est Blanc » (Yasmine, 2005 : 163).

Ainsi arrimé à l'idée de « race » et de « pureté », le métis est mal vu car se présentant, pour les défenseurs de l'idée de la pureté des races, comme la rencontre de « deux êtres qui auraient bravé les règles de ce monde scindé, pour imaginer un avenir brouillant les frontières » (Baldé, 2017 : 62), ou plutôt, comme une tentative de gommage d'un tort encore mal digéré, pour les dominés. L'attitude des miliciens qui traitent de bordelle, dans *Le Méridional*, Maman Flo, une femme noire dont l'époux, M. Balaincourt, était un Blanc entre dans cette dernière logique (p. 203).

Du fait aussi du monohématisme racial, c'est-à-dire qu'à chaque race-type correspond une qualité spécifique de sang, le croisement de deux races éloignées a souvent tendance à donner un produit médiocre ressemblant à l'ancêtre sauvage de l'espèce. Le mélange de sang doit donc être non seulement limité dans le temps, mais conforme au but poursuivi, car l'ennoblissement ne résulte pas de mixtions aussi hasardeuses que fortuites, mais soigneusement choisies et précisément déterminées. Un tel esprit guide, du reste, les croisements entre les animaux à travers la quête acharnée de races pures. Certains croisements améliorent, en effet, une race, quand d'autres la dégradent.

Sur le plan spirituel, le métissage pose aussi un problème. La cohabitation entre certaines religions n'est, en effet, pas facile à vivre dès l'instant où les dogmes sont quelquefois contraires. Une telle réalité est si bien évoquée par Corsaire Malouin (09 octobre 2013) qui affirme que:

Dans le cas de l'Islam (et, plus silencieusement, du judaïsme parfois), le métissage est difficile : très fréquemment (beaucoup plus souvent qu'on ne le croit), la partie non-musulmane (pour prendre cet exemple) est poussée à la conversion, soit par sa moitié, soit, le plus souvent, par la pression de la famille musulmane.

Socialement, le métis vit dans une sorte de tourmente identitaire. Il a quelquefois un complexe de supériorité parce qu'il croit que l'addition du patrimoine génétique de ses parents font de lui un être à 200% (alors même qu'un être ne peut hériter de tout génétiquement et culturellement). D'autres fois, il éprouve une certaine honte d'une partie de ses origines : un métis noir et blanc, par exemple, se considère plus souvent plus français que noirs (cas des Antillais) quand d'autres se disent plus volontiers héritiers de la culture noire (Coursaire, 2013). La première rencontre entre le narrateur métis et le Noir appelé le Méridional est ainsi empreinte d'un certain mépris du second pour le premier :

Dans ses yeux, je lisais de l'hostilité à mon endroit [...]. Le Méridional s'imaginait peut-être que je m'appliquais à dissimuler cette partie de moi ; que je me prenais pour un Blanc et considérais les Noirs avec hauteur ! Comme il faut l'avouer, certains métis à l'époque coloniale (p. 51-52).

Les raisons sus-évoquées font concevoir le métissage comme une identité complexe, sinon une non-identité. Le métissage devrait pourtant être du moins souhaité, sinon encouragé car l'identité n'est pas réductible à une essence ou à une donnée immuable ; elle doit plutôt se penser en termes de pluralité, de complexité, de négociation et de stratégie. Le métissage apparaît à cet égard comme le meilleur moyen pour y parvenir puisqu'il est, en réalité, un espace tiers de redéfinition et de recomposition des identités.

Le métissage est une nécessité vitale absolue selon les partisans de l'argument du brassage génétique contre la consanguinité qui présenterait de forts risques de malformations cardiaques, cérébrales et d'autres maladies génétiques (quand un gène responsable d'une maladie génétique existe dans une famille, le mariage entre cousins facilite l'éclosion de la maladie).

Même si scientifiquement l'argument de la consanguinité ne fait pas encore l'unanimité, le métissage ne peut pas être perçu comme une espèce d'entre-deux insoluble de déchirement perpétuel entre deux cultures et deux appartenances qui rejettent mutuellement le métis. Son expérience se confond plutôt avec la construction d'une identité plurielle (Bureau, 2012 : 6) qui participe de la coexistence pacifique des populations dans un monde marqué, à tous les niveaux, par l'intolérance. C'est pourquoi, le métissage ne doit pas être seulement limité à des signes distinctifs visibles de peaux et de traits, donc à des indices biologiques, il se peut voir dans les modes de vie actuels qui sont, à n'en point douter, aussi bien de l'ordre de l'atavique que de l'acquis.

Conclusion

Tel que conçu par le professeur de littératures anglaise et américaine d'origine indienne Bhabha H. K., le « Tiers-espace » apparaît comme la condition préalable à toute articulation de la différence culturelle. Il pose ainsi la question de l'hybridité qui occupe, du reste, une place prépondérante dans *Le Méridional* de H. Lopes. Ce roman constitue, en effet, un récit idéologisé du « Tiers-espace » puisque la question du métissage y apparaît surabondamment dans la textualité et à travers les nombreux personnages métis biologiquement ou socialement.

En révélant assez minutieusement les heurs et malheurs de ces personnages, Lopes H. évalue, en réalité, la complexité des identités contemporaines absolument vouées au métissage. Ainsi, plutôt que de percevoir le métissage comme un non-lieu identitaire ou une simple reprographie de l'histoire controversée de l'humanité du fait de la rencontre très souvent violente entre les peuples, il le définit finalement comme la construction d'une véritable identité plurielle participant de la cohabitation pacifique des peuples.

Sources bibliographiques

- AGNAR H. *et al.* 8 février 2008. « Une association entre la parenté et la fertilité des couples humains » dans *Sciences*. Vol. 319. N° 5864. p. 813-816.
- AMSELLE J.-L. 2000. « Le métissage : une notion piège » dans *Sciences humaines*. N° 110. p.50-51.
- BALDEHAMADOU F. 2017. « Pourquoi l'identité métisse est-elle si complexe ? » dans *Antidote* [En ligne]. URL : <http://www.magazineantidote.com/société/identité-métisse-complexe>. Consulté le 28 octobre 2017.
- BAZIN H. 13 mai 2018. « Centralité populaire de tiers espaces comme forme créative de lutte » dans *Recherche, action et transformation sociale.fr*. Consulté le 14 mai 2018.
- BAZIN H. 2012. « Tiers espace : les espaces du commun en contre-espaces » dans *Recherche, action et transformation sociale.fr*. Consulté le 14 novembre 2017.
- BERNABÉ J. *et al.* 1989. *Éloge de la créolité*. Gallimard. Paris.
- BHABHA H. K. 2007. *Les lieux de la culture*. Payot. Paris.
- BONNIOL J.-L. *et* BENOIST J. 1994. « Hérités plurielles. Représentations populaires et représentations savantes du métissage » dans *Ethnologie française*. XXIV. Vol. 24. N° 1. p.58-69.
- BUREAU M.-Ch. 2012. « Penser le métissage. De la tragédie individuelle de l'identité audébat politique sur le multiculturalisme » dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*. Vol. 43. N° 2. p. 121-134.
- CLÉMENT G. 2004. *Manifeste pour le Tiers paysage*. Sujet/Objet. Paris.
- CORSAIRE M. 09 octobre 2013. « La richesse du métis... ou la fortune embarrassante » dans *L'identitaire* [En ligne]. URL : <http://identitairepur.wordpress.com/2013/10/09/la-riche-esse-du-metis-ou-la-fortune-embarrassante>. Consulté le 12 janvier 2018.
- CUILLERAI M. Janvier 2010. « Le Tiers-espace : une pensée de l'émancipation ? » dans *Acta Fabula*. Vol. 11. N° 1, « Autour de l'œuvre d'Homi K. Bhabha ». URL : <http://www.fabula.org/acta/document5451.php>. Consulté le 25 octobre 2017.
- GAULEJAC V. de. 2012. « Identité » dans Barus-Michel Jacqueline, Enriquez Eugène, Lévy André (dir.). 2012. *Vocabulaire de psychosociologie : références et positions*. Érès. Toulouse. p.174-180.
- GLISSANT E. 1995. *Introduction à une poétique du divers*. Presses de l'Université de Montréal. Montréal.
- LOPES H. 2015. *Le Méridional*. Gallimard. Paris.

- MOLINET E. 2013. « La problématique de l'hybride dans l'art actuel, une identité complexe » dans *Le Portique* 30 [En ligne]. URL : <http://leportique.revues.org/2647>, consulté le 29 novembre 2017.
- MUCCHIELLI A. 1986. *L'identité*. Presses Universitaires de France. Paris.
- NOUSS A. 2003. « Espace de métissage » dans *Espaces et sociétés*. Vol.113-114. N°2. p.39-46.
- REYNOLDS M. 30 mai 2011. « Edward Saïd (1935-2003), père fondateur de la pensée postcoloniale ». In *Témoignages*. URL : <http://www.temoignage.re/culture-et-identite>. Consulté le 26 novembre 2017.
- REYNOLDS M. 18 janvier 2011. « Homi K. Bhabha, les postcolonial studies et la notion de l'hybridité » dans *Témoignages*. URL : <http://www.temoignage.re/tribune.libre>. Consulté le 25 octobre 2017.
- SIÉYÈS E.-J. 2009. *Qu'est-ce que le Tiers-état ?*. Flammarion. Paris.
- TORDJMAN L. 15 février 2016. « Avant-gardes diasporiques et émergence du « tiers espace » : Banjo de Claude McKay et Les Contrebandiers d'Oser Warszawski ». In *Itinéraires* [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2848>. Consulté le 15 mai 2018.
- VANIER M. Octobre 2002. « Développement autour des villes : un tiers espace voué à l'innovation ». In *Économie et humanisme*. N°362. p. 53-58.
- YASMINE M. 2005. « Quel dommage que tu ne sois pas plus noire ». In *Africultures*. Vol.1. N°62. p.161-163.